

Giovanni Gambacorta

**F \* SOCIETY**

*Manifeste de la Société Fractale*

BRUXELLES

2024

*Les Éditions du Poulpe*





# **La Société Fractale**

*Ébauche d'une organisation socio-politique possible à l'intention de  
cette génération et de celles qui suivront*

I. Préambule

II. Fractalisation

III. Bienvenue en triarchie

IV. Dissonance cognitive partout

V. Éclaircies citoyennes

VI. Schémas

## I. Préambule

Partons à l'exploration d'une proposition d'organisation politique véritablement populaire qui, par sa structure et les valeurs qui l'animent en interne, libèrera le potentiel créatif contenu dans la société civile. Cette proposition s'intitule la Société Fractale. Elle se construit en partant de l'unité de base de toute communauté politique : le Citoyen Président. Il est la matrice de cette construction fractale qui se transposera aux échelles territoriales supérieures : Maison, Rue, Quartier, Commune, Province, Région, Nation, Continent et Monde *en aménageant simplement ce qui est nécessaire pour correspondre aux besoins spécifiques de l'échelle à laquelle elle s'applique*. Sa forme d'origine se modifie peu dans ces passages à l'échelle. L'on parle de fractale en ce que la proposition est scalable et qu'elle conserve les propriétés de sa forme dans ces transpositions. La Société Fractale,\* en dépit de son apparente complexité, simplifie néanmoins les choses, dont les suivantes :

1° garantir la convivialité du système politique, des échelons les moins amples aux plus amples. De le rendre transparent et compréhensible au plus grand nombre, là où aujourd'hui l'opacité est la règle. Que le caractère abusivement technocratique du système antipolitique actuel n'autorise que les experts à en comprendre les abscons mécanismes décisionnels. Un indispensable chantier de simplification de l'administration doit voir le jour afin de faire que les composants bureaucratiques de l'ancien système soient réduits à leur plus nécessaire expression.

2° augmenter la fluidité des échanges et l'efficacité ergonomique du système. L'idée étant d'allouer les ressources nécessaires à la réalisation de projets de manière à augmenter la qualité des résultats tout en diminuant les coûts de réalisa-

\*Pour faciliter la compréhension il est recommandé de s'en référer aux schémas à chaque fois que l'organigramme fractal devient un petit peu confus pendant la lecture

tion. C'est le principe de bioefficacité. Celle-ci n'entre pas nécessairement dans une logique de maximalisation du profit ou d'augmentation des cadences mais dans celle d'une ergonomie qui fournit un maximum de confort pour un minimum d'effort tout en parvenant au même résultat. Les gains obtenus par cette économie de moyens, ne sacrifiant jamais la qualité de la fin, sont tous investis dans **les boucles de libération de l'abondance**.

3° l'isomorphisme de la fractale dont la forme se répète à l'identique quel que soit l'échelon, le saint-graal de la citoyenneté qu'est la participation augmente également. L'adhésion aux décisions présente est forte et engageante, ce qui augmente la quantité et la qualité des projets réalisés.

Pour s'y familiariser, un petit effort d'imagination est à fournir tant elle se situe aux antipodes des propositions antipolitiques qui fragmentent et atomisent le corps social et nos psychés. La conception en fractale dérive directement d'une approche biomimétique inspirée des formes complexes d'organisation du vivant. Comprendre que des plus petites particules élémentaires aux plus grands ensembles galactiques **la fractale est une constante** permet de régénérer de fond en comble notre conception de l'organisation politique. De la nettoyer de son maximalisme pyramidal qui a pour effet d'oblitérer les forces créatrices contenues en chacun. Mais une « bonne » forme, bien qu'absolument nécessaire, ne peut pas se passer d'un « bon » fond pour pleinement réaliser ses effets. Abordons la question de la structuration interne et des principes généraux qui présideront aux échanges qui auront lieu à l'intérieur du nouveau système.

## II. Fractalisation

La conception fractale peut apporter un indispensable vent de fraîcheur à l'organisation politique. Nous devons comprendre

comment amener son fond à cette forme. N'est-il pas vrai que nous sommes nombreux à vouloir plus de participation citoyenne ? Plus de transparence dans la manière dont les décisions sont prises ? Une adhésion et un consentement élargis à l'action politique ? Bien plus encore, ne souhaitons-nous pas être autorisés à y participer activement ? Nous voulons de l'honnêteté et de l'intégrité dans la gestion des deniers publics. Nous voulons connaître l'abondance et la prospérité partagée. Nous désirons vivre dans des territoires dynamiques où il fait bon vivre. Nous voulons plus de justice sociale et fiscale. Nous voulons nous épanouir dans un environnement sain etc. Ne nous faudrait-il pas alors commencer par le commencement et apprendre à collaborer, à délibérer, à penser et à décider collectivement, de façon respectueuse et constructive ? *Car si nous voulons faire de nos Agoras des lieux de convivialité citoyenne où l'on se rendra avec plaisir, il faudra se doter de méthodes simples, efficaces et conviviales de facilitation de la parole collective pour y parvenir.* Négliger cet aspect serait fatal. D'autant plus lorsque l'on sait que dans notre société la communication est un véritable champ de bataille et la politique une guerre rhétorique sans merci, où ce qui importe n'est pas de dire le juste et le vrai mais de parvenir à s'imposer en étant le plus persuasif possible. Peu importe la vérité, pourvu que les oreilles soient flattées et son adversaire détruit. Ne nous a-t-on jamais appris à l'école à construire des pensées, des paroles et des méthodes favorisant et cultivant notre autonomie et l'action collective ? S'émanciper du cadre rigide et invisible de domination de la société dans laquelle nous avons tous grandi n'est pas une mince affaire. Cela ne veut pas dire que la hiérarchie soit absente. Ni que la pyramide et la verticalité soient exclues en tant que formes organisationnelles. De fait, si la temporalité de la consultation et de la délibération est plus horizontale, celui de l'exécution et de l'action est par nature plus verticale. Chacun à son poste verticalement en fonction de ce qui aura été décidé par le collectif horizontalement. Un équilibre

se doit d'être trouvé entre ces deux axes, car en matière d'organisation, ils sont tous les deux nécessaires.

Le fond de la forme fractale cherche à aménager des *espace-temps rituels* spéciaux dont l'objectif est de susciter une parole citoyenne soucieuse des biens communs et de l'intérêt général. L'état de santé d'une société est le résultat de l'état de santé de chacune des parties qui la compose. Ayant conscience de cela, il est vivement recommandé à chacune de cultiver son jardin intérieur. En se cultivant soi-même grandit la possibilité que d'autres le fassent aussi et entament un indispensable travail sur soi pour se rendre disponible à l'Autre et à soi. Nous sommes tous plus ou moins affectés par le mode de représentation excessivement individualiste de l'antisociété dans laquelle nous vivons. S'il ne s'agit pas de dissoudre l'individu dans le collectif, nous n'en devons pas moins d'accomplir ce travail qui offre une place au-dedans de nous au collectif dont nous faisons partie et qui nous offre en retour une place en son sein. Travail extérieur sur une parole respectueuse utilisant des outils d'intelligence collective. Travail intérieur transformant les forces de l'individualisme en celles de la coopération contenues en chacun de nous. Dotés des formes organiques et conviviales de la Société Fractale, nous pouvons maintenant passer à une proposition concrète de structuration. Pour l'illustrer, nous prendrons l'exemple d'une Commune.

### III. Bienvenue en triarchie

#### a. Tabula rasa

Imaginons notre Commune fractale. Comparons-la à son fonctionnement actuel. Majorité fébrile au Conseil communal. Pratiques partisans stériles. Si peu de participation de la population aux décisions et à la réalisation des projets. Au mieux sont alloués des budgets participatifs aux sommes ridicules et à

la paperasse fastidieuse ; les consultations publiques sont désertées tant elles ne sont que des formalités où les avis des habitants ne sont pas tenus en compte ou vidés de leurs substances etc. On ne peut pas dire que ce soit du joli, la structuration fractale cherchera donc à combler ces lacunes en répondant à cette question :

« Si le pouvoir de décision et de financement nous est confisqué ou qu'il est mal réparti ou alloué, comment orchestrer une nouvelle partition de celui-ci, de façon à ce que la population puisse développer son autonomie et sa souveraineté indépendamment des partis qui ont pour fonction de l'atomiser ? »

Pour répondre à cette question il nous faut faire table rase. Partir du système actuel nous mènerait inévitablement aux impasses d'un réformisme de surface tombant sous la coupe de la particratie pseudoreprésentative dominant actuellement le jeu politique. *Comment penser en-dehors du système tout en agissant au-dedans du réel ?* Il faut que la proposition soit simple et applicable le plus rapidement possible. Pour cela il s'agit de descendre au niveau de granularité maximal du corps politique, de sa particule la plus élémentaire, de laquelle dérive toute la légitimité du système actuel: la voix du Citoyen Président, justement celle à laquelle les agents de la pseudoreprésentation font la sourde oreille. Qui donne sa voix, devrait y réfléchir à deux fois, et ne pas s'étonner, si l'ayant donnée *sans rien exiger en échange*, que lorsqu'il parle, on ne l'entende même pas.

Car c'est par sa voix, par ce rituel de délégation formel de sa puissance qu'est la supercherie électorale, qu'il donne au pouvoir la justification de son existence. Pour être entendu nous devons reprendre notre voix et donc notre puissance de création politique. Nous pouvons le faire sur le fond via une approche panarchique qui sur la forme, pour ne pas trop s'éloigner de la



forme du système actuel, est composée de trois branches complémentaires faisant jouer trois structures interdépendantes qui sont chacune l'émanation organique de la première d'entre elle : l'Agora. Chacune a ses spécificités de fonction et de fonctionnement. Ce qui offrira un panaché de différents modes de gouvernance qui plutôt que de s'opposer se compléteront mutuellement. Trois principes directeurs sous-tendent ce nouvel aménagement du corps politique. Ce système à trois organes et à trois principes est dit triarchique. Si sur la forme, des similarités existent avec le système actuel, le fond est quant à lui une transformation en profondeur, complète et radicale de celui-ci. Les êtres n'y sont plus au service d'un ordre mécanique *s'imposant à eux* et qui les réduit à n'être que des objets-marchandises. Ils entrent désormais dans une dynamique qui fait d'eux des êtres souverains dans une construction *proposée par et pour eux-mêmes*. Le résultat sera la Société Fractale à son degré d'extension maximal. À son échelle de grandeur minimale, le Citoyen Président, la Rue, le Quartier et la Commune en sont les éléments constitutifs formant sa base.

#### a.i Le Citoyen Président

La nouvelle organisation sociétale peut voir le jour dès 2024. Tout ce dont elle a besoin existe déjà. Avoir des habitants désireux de participer à la vie locale étant la seule chose nécessaire. Ces habitants se nomment les Citoyens Présidents. Ils se réunissent dans une Agora. Ils y délibèrent et y rédigent avec d'autres la Charte Visionnaire de leurs Rues pour ensuite établir les Plans de Réalisation. Après tout cela, des délégués sont nommés pour prolonger la Rue au niveau du Quartier. Les chargés de mission du Bureau et les secrétaires sont choisis. Les gardiens du peuple sont tirés au sort. Le modus operandi du Quartier sera le même que celui de la Rue, il se répercute à l'identique à son niveau et gardera les mêmes formes et

logiques de fonctionnement au gré de chaque itération. C'est pourquoi l'on parle d'organisation fractale. Aussi, ce qui sera réalisé émanera du désir des Citoyens Présidents réunis en Agora. C'est ce qui donne son caractère *granulaire* au système. Un système s'adaptant toujours au plus près de la volonté de l'habitant. Un système qui sera le reflet de sa vision, qui tâchera de satisfaire ses besoins et d'améliorer son quotidien.

#### a.ii Triarchie

La triarchie est une *forme d'organisation* du pouvoir. Elle n'est pas à confondre avec une doctrine politique. Si sa forme n'est pas si éloignée de ce qui se fait actuellement, *il n'empêche qu'elle inverse la répartition du pouvoir au sein de la société*. On pourrait même dire qu'elle le convivialise potentiellement à l'infini. Comme son nom l'indique, le corps politique se subdivise en trois organes interdépendants et interconnectés. Chacun possédant un mode de fonctionnement propre et des fonctions spécifiques C'est son fond. Il est dit panarchique. Nous avons donc :

1° **L'Agora** est de fonctionnement **omnarchique**, car tous **les Citoyens Présidents** peuvent y participer. Son but est essentiellement de consulter la population, d'organiser les délibérations, de décider, de rédiger la Charte Visionnaire et le Plan de Réalisation dans ses grandes lignes. Elle a donc une fonction essentiellement imaginaire, réflexive et décisionnelle

2° **Le Bureau** et ses **chargés de mission** est de fonctionnement **aristocratique**. Les personnes les plus compétentes y sont nommées et chargées de réaliser les missions et projets décidés par l'Agora. Son but est d'exécuter, de mettre en œuvre le Plan de Réalisation et d'en préciser professionnellement les détails. Il a donc des fonctions essentiellement pratique et exécutive

3° **Le Secrétariat** est de fonctionnement **démo-aristocratique**. **Les secrétaires** sont des personnes compétentes en matière

administrative, fiscale et comptable. Ils sont épaulés par des personnes qualifiées dans tous les domaines en relation avec les activités des différents Bureaux. Ce sont les **superviseurs généraux**. Ils sont tirés au sort sur base de leurs compétences par les membres de l'Agora. D'autres, selon le procédé démocratique le plus pur, sont tirées au sort et les assistent, ce sont les **gardiens du peuple**. Les secrétaires assurent des fonctions administratives courantes. Les superviseurs et les gardiens se retrouvent dans le **Collège citoyen** de l'Agora. Leur fonction est de garantir la transparence et la qualité du travail réalisé par les différents chargés de mission des Bureaux.

Dans le système triarchique nous voyons que les trois organes Agora, Bureau et Secrétariat sont corrélés et interdépendants. Il n'est pas ici question de séparation des trois pouvoirs mais de la création *d'un corps-de-puissance citoyen* doté de trois organes le déployant et lui donnant la capacité de penser, d'agir et de s'exprimer. Les deux derniers émanent de l'Agora. Elle est l'assemblée où tous les Citoyens Présidents définissent la Charte Visionnaire et le Plan de Réalisation. Au cours des inévitables aventures que crée la matérialisation d'une vision, en cas de pépin sur le terrain, la vitesse de réaction est élevée en ce que la volonté générale est d'atteindre les objectifs qu'elle s'est elle-même donné de réaliser. De nombreuses personnes pouvant se déclarer volontaires en vue de résoudre des situations perçues comme autant de défis à relever par la communauté.

### a.iii Les trois principes directeurs

Le système triarchique de la Société Fractale a besoin des principes de répartition, de subsidiarité et de proximité pour pouvoir garantir la convivialité, l'autonomie et le dynamisme à tous les échelons sociétaux. Ils sont transversaux et ont la capacité de transfigurer la praxis politique. En voici la description:

**Le principe de répartition** postule que le système actuel nous fait éternellement reproduire des cycles où une infime majorité de 50,01% dicte sa loi à une immense minorité de 49,99%. *Que ces règles du jeu sont anticonviviales par nature.* Qu'elles génèrent énormément de frustration et fragmentent la population en de nombreux camps inconciliables entre eux. Qu'elles sont jouées par des personnes se proclamant être nos représentants, alors qu'au fond, elles ne nous ont jamais représentés. Au contraire, les personnes qu'elles représentent, ne sont nulles autres qu'elles-mêmes et les intérêts de leurs entreprises nommées partis. Afin de pallier à cela, sachant qu'au sein d'une Agora différentes sensibilités et manières de répondre à un problème donné peuvent coexister, nous faisons intervenir *le principe de répartition*. A contrario de *l'univocité majoritaire*, ce principe autorise une *plurivocité de sensibilités* d'obtenir des budgets. Par exemple une répartition 40/30/20/10. Plutôt que la règle du *gagnant qui prend tout* en vigueur actuellement nous aurions avec le principe de répartition une pléthore de possibilités. Des votations par pondération, attribuant une note de 1 à 10 à un projet, avec possibilité de bonification / modification selon les modes du référendum sont également envisageables. On comprend assez rapidement que ce principe augmentera la participation politique, la diversité des initiatives et la justice budgétaire. Des logiques de compromis et de consensus sont nécessaires. Dans la pratique, c'est le plus épineux des trois principes parce que ce ne sont pas forcément tous les projets qui verront le jour ! C'est pourquoi en vue de faire naître cette vie politique véritablement populairement souveraine, il est indispensable que des personnes se familiarisent aux outils de facilitations et de médiations de l'intelligence collective. Nous ne créerons pas un nouveau modèle sociétal sans faire usage de nouveaux outils. Passer d'un paradigme individualiste où le peuple est en guerre permanente contre lui-même à un paradigme coopérativiste où le peuple se met à collaborer en permanence avec lui-même n'est pas simple à mettre en place. Cela demandera de la

rigueur, de la méthode, du savoir-être, de la patience et pourquoi pas, beaucoup de joie et de bonne humeur.

**Le principe de subsidiarité** postule que les échelons plus petits peuvent s'opposer au niveau directement supérieur s'ils sont en désaccord avec ce qui se fait « plus haut ». Des rues peuvent s'opposer au quartier, des quartiers à la commune, des communes à la province etc.

Pour dépasser les logiques stériles de pure et simple opposition, des organes de dialogue et de médiation doivent être prévus. Par le principe de subsidiarité, la Société Fractale s'assure que l'ensemble de la société a une capacité de participer aux décisions. Que la volonté des grands ensembles ne soit pas toujours celle qui, de gré ou de force, s'impose aux petits. Au contraire, ce principe permet la circulation des idées dans l'ensemble du système, que se préoccupant de sa cohérence, qu'il s'adapte et se réajuste avec les parties plus petites qui le composent. Si le principe de répartition est prévu pour garantir la concorde entre les citoyens au sein d'un échelon donné, le principe de subsidiarité produit de l'autonomie pour les territoires et garanti l'harmonie entre les différents échelons structurels en accordant au local la préséance sur le global.

**Le principe de proximité** est le plus simple à comprendre des trois. Il est aussi celui qui est essentiel en ce qui concerne la dynamisation sociale, économique et culturelle de la vie locale. Il postule que lorsqu'un besoin est reconnu au sein de la communauté et que les missions pour le satisfaire sont définies, on ira chercher la ressource la plus proche disponible. Si elle n'est pas directement disponible, en fonction de l'urgence à réaliser le projet souhaité et de la probabilité d'en avoir besoin ultérieurement, l'on peut opter pour un renforcement de compétence chez un volontaire ou de se mettre en chantier en vue de la produire soi-même. La généralisation de ce principe, permet de sortir de la logique de compétition en ce qu'un vendeur-producteur y trouvera l'assurance d'avoir des

acheteurs- consommateurs sur base d'un *privilège géographique* . À terme, cela laisse préfigurer une transition menant de l'axiome de la compétition à celui de la coopération. Ce principe inclut lui-même ceux de la régénération et de la durabilité, à l'opposé de celui en cours reposant sur l'extractivisme prédateur et de l'obsolescence programmée. Une communauté locale ayant à cœur de développer ses capacités de production, n'a-t-elle pas un intérêt naturel à s'assurer de sources d'approvisionnement non tarissables ? Non seulement, ce principe renforce son autonomie en plus de lui offrir une multiplication des opportunités d'échanges avec d'autres communautés, augmentant ainsi son spectre de robustesse et de résilience.

La Société Fractale étant structurée organiquement par le système triarchique de l'Agora, du Bureau et du Secrétariat ; étant animée par un panaché de modalités représentatives : omnarchie, aristocratie, démocratie ; étant traversée par les principes de répartition, de subsidiarité et de proximité lui donnant cohésion et consistance, nous pouvons maintenant nous engager dans la séquence en cinq étapes concrétisant ce qui a été décidé par l'Agora.

#### b. Les cinq temps de la réalisation

L'antipolitique ne vise qu'à sécuriser des *positions*\* pour les apparatchiks de la participatie. Ils ne sont eux-mêmes que les subalternes d'un système kleptocratique qui ne dit pas son nom. Le seul soucis de l'antipoliticien y étant de se faire réélire au prochain tour tout en perpétuant la reproduction du système dont il est un membre éminemment privilégié. Le tout, sans qu'à aucun moment la population ne puisse intervenir et participer

\*au sens littéral enrichi par celui que Gramsci lui donne dans le cadre de la guerre de mouvement et de position

au processus d'évolution de la société que devrait offrir tout système politique digne de ce nom. Intérêts personnels et partisans, électoralisme opportuniste et court-termiste, absence d'une pensée *utile* et authentique, pyramidalité et autoritarisme concentrationnaire, mépris de la population sont tout autant de maux nous permettant de qualifier ce système comme étant antipolitique par nature. En parallèle, le système de la Société Fractale se propose d'activer et de faire fermenter la vie sociale afin de la rendre véritablement politique via des procédés conviviaux et autonomisant. Ces procédés donnent une séquence composée de cinq étapes. Elle commence au moment où la population prend connaissance de ses propres désirs et s'achève dans leur matérialisation. Ce cycle s'apparente à celui de la gestion de projet. La convention choisie n'est pas la seule qui existe. Les cinq étapes sont celles de la consultation, de la délibération, de la décision, de l'exécution et de l'évaluation.

### 1) Consultation et délibération

La séquence commence par la consultation de tous les habitants des rues d'une commune. L'idée étant ici de pouvoir dégager le plus largement possible les grandes lignes de la volonté populaire, les besoins spécifiques de la population, les grandes tendances, d'identifier les éventuels points de dissension pour préparer au mieux l'étape de la délibération. La commune se subdivise en Agora de rue. Les résultats de la consultation sont présentés à tout le monde. Les rues ont la possibilité de délibérer sur tous les grands thèmes : santé, éducation, sécurité, solidarité, logement, art et culture, immigration etc. Les séances sont animées par des facilitateurs de parole citoyenne. À la fin de cette période délibérative, les habitants choisissent les délégués de rue qui se retrouvent dans les Agora de quartier ainsi que les délégués de thèmes, qui selon leurs compétences, feront partie des groupes thématiques. Tous les thèmes étant présents dans chaque territoire, et tous les territoires étant

présents dans chaque thème, la représentativité citoyenne est assurée dans toutes les segmentations matérielles et objectives de la vie sociale. Cette segmentation *thématico-territoriale* équilibrée fonde les deux piliers à partir desquels la Société Fractale peut s'élever vers de plus grandes échelles géographiques.

## 2) Décision et exécution

Les décisions sont prises en fonction des trois principes directeurs. Chaque délégué est mandaté pour répercuter la volonté de son unité d'origine. Il ne peut pas sortir de son mandat. Il est contractuellement contraint par lui. Chaque mandataire est le représentant direct et obligé de ceux et celles qui l'ont choisi. *Tous ne décident pas de tout. Mais chacun participe aux décisions sur quelque chose en fonction de son thème et de son territoire d'appartenance.* Cela permet d'éviter la lourdeur et l'essoufflement participatif, mais aussi d'assurer la régularité ainsi que des niveaux quantitatifs et qualitatifs élevés de participation aux processus décisionnels.

La décision est en deux temps. Le premier porte sur le choix des superviseurs généraux qui se retrouvent dans le Collège citoyen de l'Agora. Le second sur la mise en œuvre des projets, via les chargés de missions des différents Bureaux. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet où nous évoquerons les fonctions de la Charte Visionnaire et du Plan de Réalisation, sans lesquels l'attribution de rôles nettement définis ne peut avoir lieu.

Disons que la Charte Visionnaire et le Plan de Réalisation ont déjà été rédigés. Une vision partagée se précise. Celle-ci est coproduite par la population. Le taux d'adhésion est élevé. Des fonctions et des missions sont définies. Chacun sait quoi faire, quand, où, dans quelles quantités et pour quelle qualité. Les besoins et désirs déterminés, les moyens d'y satisfaire décidés. La plupart des obstacles anticipés, les solutions pour les



résoudre envisagées. L'ensemble coordonné de la Commune Fractale peut se mettre organiquement en mouvement vers la réalisation de projets au travers de ses Citoyens Présidents, vivant dans leurs rues et dans leurs quartiers, afin que leurs désirs deviennent des réalités.

### 3) Évaluation

Les projets se lançant, nous devons nous munir d'une méthode d'évaluation objective de leur avancement. Nous avons vu que les superviseurs et les gardiens composent le Collège citoyen. Ils ont pour fonction de s'assurer de la bonne évolution des projets, de l'intégrité des transactions, de la qualité de leur réalisation et de l'application raisonnée des principes directeurs. Ainsi, des moyens permettant d'augmenter tant l'efficacité aux niveaux des processus que l'efficacité au niveau des résultats sont créés et développés.

Sans schéma cela peut sembler quelque peu technique et abstrait. S'il est vrai que la forme de la Société Fractale est complexe, celle du corps humain l'est également. Pourtant, on peut dire de lui qu'il fonctionne « tout simplement ». Notre cœur ne bat-il pas sans que nous ayons à nous préoccuper constamment de ses battements ? Cela n'empêchant nullement que pour vérifier son état l'on puisse en prendre le pouls. Complexe ne veut pas dire compliqué et comparé à l'organigramme antipolitique celui proposé par la Société Fractale *est infiniment plus simple et abordable*. Si la forme du premier relève d'un labyrinthe kafkaïen, le second aurait plutôt la limpidité d'une forme géométrique régulière. Ce serait un euphémisme de dire que nous avons à faire à un dédale construit sur le modèle d'une impasse permanente et ce, même pour ceux qui sont censés en être des experts. *L'avantage de la Société Fractale est qu'elle offre une forme organique, fonctionnelle, modulable et adaptable partout dans le monde*

*sans avoir aucun parti pris idéologique à priori si ce n'est celui de sa forme originelle.* Son caractère protéiforme s'adaptant aux différentes réalités territoriales, sociologiques, démographiques et culturelles. Le principe panarchique permet quant à lui à chaque entité qui l'adopte de moduler ses choix de façon consciente et éclairée. Ce principe n'est en rien indispensable à la forme fractale. Cependant, il renforce le collectif en stimulant la capacité de chaque Citoyen Président à penser singulièrement par l'organisation régulière d'évènements consultatifs, informatifs et délibératifs où sont menés des questionnements de fonds. La puissance cognitive de chacune de ses parties augmentant, c'est naturellement la puissance créatrice du collectif qui se voit augmentée dans le même temps.

### c. Rédaction de la Charte Visionnaire et du Plan de Réalisation

Tout le monde le sait, les êtres humains sont des êtres de récits et de mémoires. L'histoire qu'ils se racontent, les représentations qu'ils se font du monde et de la vie déterminent leurs actions, la façon dont ils se projettent dans le réel et ce qu'ils font de leur existence. La conception de la Société Fractale a elle aussi une histoire. Elle plonge ses racines dans un désir de vivre dans un monde plus juste. Un monde *où la vie sera reconnue pour ce qu'elle est et a toujours été, à savoir : **un miracle de chaque instant.*** Cette affirmation n'est que l'avis de l'auteur de ces lignes. La Société Fractale, comme contenant d'un certain fond, peut ne pas tenir compte de cet avis et opter pour d'autres contenus qui en seront le fond. En fonction des êtres qui en adopteront la forme-idée et qui souhaiteront la mettre en pratique, les variantes potentielles sont infinies. En tous cas, c'est une certitude que nous soyons des êtres de récits. Et la Société Fractale ne peut fonctionner correctement sans la rédaction de Chartes Visionnaires produites par la population. *Alors, pour quelle raison ne pas écrire la plus belle des histoires possibles, sachant que dans le monde, à l'exception de ce qui se*

*situe hors des lois dynamiques de la physique, rien n'est impossible?*

La Charte Visionnaire à plusieurs utilités. Que des êtres puissent se rencontrer et échanger sur leurs désirs et leurs rêves. Que sa rédaction puisse être un rendez-vous pendant lequel ils peuvent *prendre connaissance de leur volonté*. Elle constitue une œuvre de création collective qui donne le cap pour les prochaines années. Elle se déploie sur le temps long, offrant à ses rédacteurs perspective et hauteur. À n'importe quelle période de l'année on pourra constater les progrès accomplis, l'avancée des projets, méditer dessus. Une fois par an on pourrait modifier ceci ou retrancher cela. Elle permet aux citoyens de se responsabiliser sur leurs entreprises et surtout de savoir ce qu'ils veulent et où aller *en toute autonomie*. Les satrapes nigauds des programmatiques baratins partisans n'auront plus que leurs yeux pour pleurer. Le peuple sachant désormais ce qu'il veut, conscient du comment l'obtenir *en toute transparence*, les sophismes du personnel antipolitique n'auront plus d'oreilles à berner, plus d'auditoires suffisamment désinformés pour, *en toute ingénuité*, les gober. Ils auront alors deux choix : soit ils s'adaptent au nouveau système, le baratin et les privilèges en moins, des contraintes et des obligations en plus. Soit il faudra songer à s'inscrire au bureau de recherche d'emploi le plus proche. Mais qu'ils soient rassurés, dans la Société Fractale il y a de la place pour tout le monde. C'est sûrement là, une de ses principales qualités. Une vision générale, synthétique et de long terme cocrée par la population a été posée. Maintenant il s'agit de passer aux détails. De voir concrètement, en fonction des ressources disponibles, ce qui peut être fait et qui répond avec une précision chirurgicale aux questions incontournables auxquelles toute entreprise sérieuse se doit de répondre : qui fait quoi, quand, où, avec quelles ressources et à quelles conditions ? Les objectifs essentiels du Plan de Réalisation sont de :

1° clarifier toutes les missions à accomplir

2° les organiser en cherchant prioritairement les synergies les plus opportunes. Avec la rédaction du Plan, nous avons une feuille de route opérationnelle, décrivant étape par étape, dans l'espace et le temps, la manière dont la Charte Visionnaire va se matérialiser dans la réalité. Les missions et leurs besoins respectifs ayant été identifiés, nous pouvons passer à l'attribution des rôles et des fonctions. Nous quittons ici la phase d'ouverture où l'on a consulté, délibéré et décidé. Nous passons à celle tant attendue de l'exécution.

#### d. Attributions des rôles et tenue des Registres communaux

Supposons que notre Agora ait pour priorité de rénover le parc immobilier de sa commune. Plusieurs rôles sont à remplir. Les différents corps de métiers, coordinateur, chefs de chantier, et architectes doivent être réunis. Souvenons-nous des trois principes. Leur application permettant : que plusieurs styles architecturaux peuvent être développés via le principe de répartition. Que la voix des rues prime sur celles des quartiers via le principe de subsidiarité. Et finalement, que les ressources soient prioritairement acquises localement via le principe de proximité. Chaque rôle trouvera un descriptif de fonction contractuel, énumérant les obligations de moyens et de résultats attendus d'eux. Que ce soit pour les secrétaires ou les chargés de missions ; que les personnes soient élues, cooptées ou tirées au sort ; qu'elles soient rémunérées ou non ; qu'elles gèrent de l'argent ou non, les principes généraux de probité, d'intégrité et d'honnêteté constitueront le cœur de chaque fonction. Les équipes étant au complet, sachant ce qu'elles ont à faire, elles peuvent se mettre au travail. La phase de l'évaluation peut commencer.

Pour évaluer, il nous faut des carnets de bord tenus par les chargés de missions et des Registres communaux dans lesquels

toutes les décisions, actions, et transactions sont transcrites par les Secrétariats. Cela serait fastidieux dans la forme bureaucratique actuelle. Dans la forme fractale, ce travail d'archivage consistera en une simple et méthodique formalité d'enregistrement. Il est indispensable pour:

1°assurer la complète transparence de l'activité communale pour les citoyens

2°permettre de régulièrement comparer l'avancée des missions avec les objectifs fixés, les dépenses réelles avec celles qui étaient prévues etc.

Les Carnets de bord et les Registres où sont consignés les différents Plans de Réalisations et leurs détails sont des outils précieux servant à améliorer in situ et a posteriori la phase opérationnelle. Une nouvelle solution, un nouveau renfort, un moyen plus ergonomique, tout est bon pour améliorer la matérialisation de la volonté citoyenne. Le principal étant ici de ne pas retomber dans les anciens travers de l'administration antipolitique. Son caractère dispendieux. Sa propension au gaspillage. Son inadéquation avec les circuits micro-économiques locaux. Sa rigidité et l'inflation bureaucratique qu'elle occasionne. Son manque d'accessibilité aux citoyens peu instruits, souvent intimidés par le côté trop technique des documents ou ignorants de leurs droits, y renoncent par avance sans même n'avoir jamais su qu'ils les avaient. Bien entendu, nous ne mentionnerons pas le clientélisme, le népotisme et toutes les petites ou grandes formes de corruption érigées par la caste antipolitique en autant d'institutions parallèles. Carnets de bords pour les différents chantiers. Rapports hebdomadaires. Bilans trimestriels. Enregistrements systématiques des décisions et des transactions des différents organes. Redevabilité à l'égard de l'Agora des personnes jouant un rôle décidé par celle-ci. Amélioration continue des processus. Recherche de l'efficacité. Soins attentifs apportés aux actions et aux entreprises citoyennes. Constance des relations entre l'Agora, le Secrétariat

et les Bureaux. Changements réguliers de leurs compositions. En somme, tenir des comptes pour pouvoir mieux les rendre. Le corps citoyen éparpillé est devenu un corps politique auto-organisé. Une réalité organique, conviviale et autonome a vu le jour. Et franchement, nous n'en sommes arrivés qu'au troisième chapitre de notre présentation. On ne pourra pas dire que c'était si compliqué !

#### IV. Dissonance cognitive partout

Nous sommes de ceux qui pensent que nous nous trouvons à la croisée des chemins. Que le temps qui nous est imparti pour s'en apercevoir et faire les choix qui s'imposent est extrêmement réduit. Soit, nous persistons à nourrir le système-monde actuel basé sur l'exploitation, la domination et la violence généralisée, qu'elle soit d'ordre physique, matérielle, symbolique ou psychologique. Nous nous enfonçons alors irréversiblement dans une dystopie transhumaine et technocratique, dans une forme d'organisation néo-féodale où les *masses* seront au service des omnipotents seigneurs de la machine-capital en ayant pour seule promesse celle de l'esclavage pour l'éternité. Soit, nous actons avec sérénité le stade avancé du déclin de notre civilisation, nous nous efforçons d'en comprendre les causes en nous demandant : « mais comment avons-nous pu laisser *ça arriver*\* ? ». Tout en y répondant nous *redécouvrons* de nouvelles formes d'être à soi, à son prochain et au monde. Cette deuxième option n'élude en rien la possibilité de l'échec. Il n'empêche qu'elle vaut assurément mieux que la première vu qu'en ce qui concerne cette dernière, l'inéluctabilité du désastre n'est pas une éventualité future mais bien celui d'une présente certitude. Vu l'état de la situation, avons-nous vraiment quelque

\*voir les avancées NBIC, offrant des pouvoirs de modification/programmation du vivant issues des champs convergents des nanotechnologies, des biotechnologies, des technologies cognitives et informatiques

chose à perdre ? Mieux, au vu du stade avancé de dépossession dans lequel nous sommes, n'aurions-nous pas même *tout à y gagner* ? Et ne dit-on pas : « qui ne risque rien n'aura rien ? »

Ce sursaut est conditionné par plusieurs prises de conscience. Chacune pouvant avoir lieu séparément. Pas besoin qu'elles aient lieu toutes en même temps. En revanche, que ceux en qui elles ont lieu, puissent-ils converger, car la plus fondamentale d'entre toutes est que **l'union fait la Force**. Ce n'est qu'ensemble que nous parviendrons à refaire société, à redéployer un nouveau système-monde plus en accord avec nos aspirations personnelles et collectives. Ce qui se pose face à nous ne relève pas de la liberté de choisir. *Mais bien d'une responsabilité à laquelle nous nous soumettrions délibérément. C'est dans cette acceptation que, lors de noces quasi-alchimiques, notre Liberté s'unit au devoir de soumission au Devoir.* C'est de ce mariage que peut naître faire la résolution d'acier que requiert la gestation et l'accouchement de nouvelles formes de systèmes-mondes. Nous devons évoluer en tant qu'êtres sociaux et en même temps nous enraciner, nous enfoncer solidement de corps et d'esprit dans cette Terre qui chaque jour nous nourrit. C'est le sens du cosmocalisme. Prendre soin de l'ici et du maintenant. Le citoyen localisé, vivant quelque part, membre à part entière d'un territoire lui servant de base de départ d'où faire voguer son imagination vers les confins les plus lointains du cosmos. Cette irréfutable parenté cosmique qui nous traverse tous, ne connaît pas le mot frontière. Être curieux. Refaire de nos vies une quête d'aventures. Telle pourrait être la voie que nos existences se donneraient si seulement elles n'étaient pas restées épistémologiquement bloqués dans l'âge dogmatique des idéologies limitantes et matérialistes du XIXe siècle. Héritière bâtarde d'un catholicisme belliqueux, intolérant, arrogant, culpabilisateur et libidinalement castrateur. Période mère de l'âge industriel où tout fut conçu comme mécanique, rouage remplaçable et pièce jetable. Où, réfléchi par le miroir de la Marchandise dont l'obsolescence est programmée, c'est

l'humanité elle-même qui produit les conditions de sa propre disparition annoncée. Tragédie dans laquelle le maître et le serviteur participent de la même œuvre d'autodestruction. La Nature autrefois considérée comme peuplée de vivants et donc vivante, n'est plus vue que comme un inerte et vulgaire réservoir de matière première. Si ceux qui sèment le vent récoltent la tempête, que récolteront ceux qui partout ont semé la mort et la profanation ? L'inadéquation de nos savoirs avec les connaissances issues de la physique, de la biologie, de la psychologie et de tous les autres champs du savoir est décrétée morbide. La béance décorrélant la connaissance de l'action est un gouffre fait d'ignorance dans lequel, par paresse intellectuelle, notre civilisation préfère se jeter suicidairement plutôt que de le combler par une remise en question, quelques connaissances nouvelles et une simple mise à jour. Passer du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle politique et dissoudre les effets meurtriers de notre dissonance cognitive nécessite deux choses : la première étant que nous devons réaliser que cognitivement **nous vivons encore dans le passé** bien qu'entourer de divertissants et futuristes gadgets. Nous serions même en droit de nous demander si humainement, nous n'aurions pas régressé à un âge des cavernes 2.0 ? Et deuxièmement, que si nous voulons nous excaver de ce mythe de Platon réactualisé, il nous faudra prendre un risque et oser faire une synthèse vivante et pratique de toutes les corrélations existant entre les différents champs de la connaissance. Faire advenir une conscience holistique en prise directe avec la riche multidimensionnalité du réel, sa complexité, sa beauté *et son caractère indiciblement miraculeux*. Faire en sorte que cette synthèse puisse faire sens pour le plus grand nombre. De la physique quantique à la psychologie des profondeurs, des méthodes de gouvernance holocratiques à la cybernétique nous pouvons cocréer de nouvelles formes organisationnelles diluant ce pouvoir concentré en de monstrueuses proportions afin de récupérer nos capacités naturelles de création. Pour paraphraser Ivan Illich, il s'agit d'émanciper le présent des présences oppressives



obstruant notre puissance créatrice afin de libérer l'avenir dans lequel elle pourra pleinement s'exprimer. Il n'y a pas d'autres enjeux. La question de la fin étant clairement posée et établie, il reste maintenant à esquisser les moyens pour y parvenir. Un court passage par Aristote nous permettra d'envisager la suite en un meilleur ordre.

D'abord, dégager une *Métaphysique* au niveau de l'invisible. C'est l'acte premier. Ensuite, comprendre ce qui se passe sur le plan de la *Physique*. En extraire des lois, des principes, des règles générales qui s'articulent de manière ordonnée, nous avons maintenant une *Logique*. De ces relations logiques, orientant l'action individuelle, une *Éthique* est déduite. Mises en liens avec celles des autres, alors et seulement alors, un art du *Politique* conçu comme art de l'aménagement convivial du vivre ensemble peut être formulé. La *Politique* est alors comprise comme étant la somme d'une *éthique collectivement pensée*. Par cet enchaînement organique, par ce travail cognitif méthodique d'immersion en contact permanent avec le réel nous pouvons tirer un début de stratégie de mise en place opérationnelle, applicable et adaptable à la population car *conçu par elle*. À nouveau, nous voyons poindre les caractéristiques de granularité, d'adaptogénéité, d'autonomie et de convivialité de la Société Fractale. D'autant plus que la logique d'Aristote est animée par un double-mouvement de déduction / induction, allant du général au particulier et du particulier au général, qui permet aux différentes *Catégories* de s'entre-vérifier et donc de se s'entre-valider quelle que soit la *catégorie* où l'on se situe. Bien qu'incomplète, elle n'en demeure pas moins un instrument précieux pour remettre de l'ordre là où règnerait le chaos\*. Or, pour utiliser pleinement cet instrument,

\*Pour la mise en équilibre de l'ordre et du chaos menant à l'harmonie, intégrer les éléments de la logique non-aristotélicienne de Korzybski est nécessaire. Pour en savoir plus, se référer à ces travaux portant sur la Sémantique Générale. Sinon, plus « simple », on peut lire Lao Tseu, c'est encore mieux !

***il faut que nous pensions et vivions cette pensée comme une expérience vivante, essentielle et constitutive de notre devenir anthropologique, social et politique.*** C'est justement ce que l'antipensée programmatrice des antipoliticiens s'attache à faire : à savoir qu'une telle pensée vivante ne se vive surtout pas ! Elle crée un bruit saturant l'esprit, le remplissant d'une substance vide de sens, mais occupant toute la place dans le champ du mental. La répercussion de l'écho de ce bruit faisant croire au sujet qui n'est en fait que l'objet de l'effet saturateur du programme, qu'il pense. Cette grossière manigance n'en est pas moins subtile et efficace. C'est la prison du neuropouvoir dans laquelle nous avons tous grandi, que nous avons appris à aimer et que nous nommons notre liberté. Les milliards de dollars dépensés dans la recherche en ingénierie sociale et en psycho-marketing n'auront pas été dépensés en vain ! La proposition de la Société Fractale n'a pas d'autre prétention que de faire irruption dans le débat d'idée de la noosphère. De faire bouger les lignes dans le sens d'un indispensable nivellement par le haut. D'offrir l'opportunité d'un diagnostic pour passer, sereinement et malgré l'urgence, à autre chose. Par nature, elle se veut progressive et processuelle. Elle pourra s'implanter plus vite ici, plus lentement là-bas. Tout dépendra de la dynamique contextuelle et des nombreuses variables humaines composant le terrain où elle s'enracinera. Le caractère désormais multiculturel des sociétés occidentales peut devenir un avantage dans la forme fractale. Pour l'instant il est un frein savamment instillé permettant l'horizontalisation des luttes dans le système dominant. Dans le système nouveau, il sera un moteur de la décomposition de l'ancien. Si le « *dive et impera* » a connu sa période de gloire, nous sommes curieux de voir ce que nos divisions coordonnées peuvent faire sur base d'intérêts mutuels *bien compris* pour rendre obsolète les effets antisociaux de l'adage précité.

L'axiome panarchique fait qu'au vu de l'organisation politique réellement existante en Occident, un panaché triarchique peut

être une alternative pratique à implanter. Un pertinent mélange de référendum, de tirage au sort, d'élections directes et de cooptation. Omnarchique et démocratique ici, méritocratique et aristocratique là. Aucun de ces systèmes et modes de fonctionnement ne peut répondre seul à l'immense défi posé par la complexité démographique de nos populations ni celle de l'immensité du chantier à mettre en œuvre. Son nombre et sa diversité font que les maximalismes idéologiques simplistes et partiels n'amènent que plus d'eau au moulin de l'entropie. Compte tenu de la situation dans laquelle nous sommes, il faudra être humble théoriquement, agile intellectuellement et flexible praxiologiquement quant aux moyens que nous engagerons pour résoudre la crise omnidimensionnelle que nous traversons. Un système ne pourra donc être considéré comme valide que temporairement. Ce qui a fonctionné aujourd'hui pourrait ne plus fonctionner demain. Toute forme de rigidité idéologique est à bannir. C'est pourquoi *ce n'est qu'à posteriori qu'un bilan pourra être posé*. Lorsqu'il aura été constaté qu'une proposition s'est révélée correcte parce qu'elle a utilisé le bon système au bon moment, au bon endroit, par les bonnes personnes, selon les bons procédés et qu'elle a produit, tant du point de vue de l'efficacité que de l'efficacé, ce que l'on attendait d'elle. Trouver cette harmonie, cette symbiose avec le réel n'est ni simple ni compliqué, c'est avant tout une question de méthode et de volonté. Il demande essentiellement que l'on s'ouvre à lui et aux informations qu'il met en permanence à notre disposition. L'humilité est posée une première fois ici comme condition *sine qua non* à l'émergence de la Société Fractale.

Pour conclure, nous aimerions vous poser une petite question. Nous avons la présomption de penser qu'en dépit de son apparente naïveté notre avenir dépend de la manière dont chacun d'entre nous y répondra. Entre ces deux personnes, laquelle est la plus libre ? Celle qui a le choix entre 10 pommes disponibles toute l'année, achetées dans un supermarché,

produites par le système industriel qui empoisonne par ses procédés la terre et les hommes et dont le prix est fixé par les trois multinationales agroalimentaires contrôlant le marché mondial ? Ou celui qui va les cueillir chez un fermier ou dans son jardin, qui n'a pas le choix, car ce ne sont *que celles-là qui sont disponibles à ce moment-là* ? Lequel des deux est le plus libre ? Celui qui a le choix ou celui qui ne l'a pas ? Que répondez-vous ? Réfléchissez et délibérez un peu avec vous. Une fois terminé. Relisez-nous.

Maintenant que vous y avez *réfléchi*, laissez nous vous dire pourquoi nous pensons que c'est celui qui n'a pas le choix qui est le plus libre là où l'autre l'est moins. Entre le premier et le second existe toute la différence entre l'aliénation des faux choix et l'autonomie de la soumission à la naturelle nécessité, entre le règne de la quantité et celui de la qualité. Le premier, se retrouvant entre Charybde et Scylla, est d'avance condamné. Soit, il mange la pomme et est complice du système qui l'empoisonne. Soit, il ne la mange pas, alors qu'il en voudrait bien une et c'est dans ce renoncement, *parce que conscient de la situation*, qu'il sera considéré comme moins aliéné. Il refuse d'être empoisonné, de manger cette pomme-là de ce système-là.

Ce que nous affirmons est donc ceci : que la liberté ne dépend en rien d'une faculté de choisir entre deux produits 'x' ou 'y', mais *qu'elle est plutôt une capacité à produire soi-même de manière autonome et conviviale son mode de vie et ses moyens d'existence dans les limites de ce que peut lui fournir naturellement son environnement*. La liberté ne peut se concevoir dans un monde où nous avons été conditionnés dès notre plus jeune âge à obéir et à suivre aveuglément les cadres imposés plutôt qu'à les remettre consciemment en question. Où l'on est parvenu à nous faire croire que nous vivions en démocratie, le modèle de gouvernance que prétendent « le monde » nous envie. Si enviable que pour convaincre les plus

récalcitrants de ses innombrables bienfaits, ses promoteurs les plus fervents ont pris pour habitude de l'exporter à coup de bombes, de massacres, de coups d'états et d'invasions. Ne sont-elles pas jolies les bonnes intentions de nos petro-démocraties ? À cet égard, nous noterons que toute volonté d'autodétermination et de souveraineté populaire qui remettrait en question l'ordre établi est désormais taxée comme étant extrémiste par les bombardiers médiatiques du système dominant. De gauche par ceux de droite. Ou de droite par ceux de gauche. Les deux ne pouvant avoir raison en même temps, la démonstration est faite que cette volonté relève d'une troisième voie ne tombant pas dans le piège du pendulum gauche-droite. Elle remet radicalement en cause la supercherie du système qui nous considère comme sa main-d'œuvre corvéable à merci. Que nous soyons en train de nous en émanciper les rend dingue et confirme le fait que nous soyons sur la bonne voie. Nous pouvons donc être rassurés.

La Société Fractale est une proposition qui d'une part déconstruit les différentes illusions et mystifications du système dominant et qui dans le même temps construit une citoyenneté confiante de sa force et consciente de sa puissance. Nous espérons qu'elle donnera à chacun l'envie de reprendre son destin en main. L'envie de se bâtir de merveilleux lendemains en commençant dès aujourd'hui à en poser les fondements. Faire émerger ces nouvelles formes de gouvernance est une nécessité. C'est un devoir que nous nous devons d'accomplir. Loin d'être un objectif impossible à atteindre, il est temps de montrer ce que nous savons faire. Ce ne sont rien de moins que l'avenir de notre liberté qui en dépende.

## V. Éclaircies citoyennes

### **Les exploits de monsieur et de madame tout le monde ou l'héroïsme du quotidien**

Tous les jours, les citoyens font tourner le pays. Ils produisent, ils consomment. Combien ne font pas du bénévolat dans des clubs de sports, des associations d'aide aux personnes, aux animaux et à l'environnement? Combien n'ont pas un travail s'orientant vers le soin et le lien social ? *Nous affirmons sans détour ni peur de nous tromper que ce sont eux qui font tourner le pays, qui chaque jour, par leur activité, font que l'air y soit encore humainement respirable.*

Nous reversons en moyenne 60% à l'État. 60% de nos revenus sont socialisés par un système qui semble ne plus rien nous promettre d'autre que l'aggravation de la crise omnidimensionnelle en cours. Cette crise se diffractant en une myriade de sous-crisis. Économique, sociale, écologique, politique, anthropologique, civilisationnelle, planétaire, ce ne sont pas les exemples qui manquent et l'on perdrait notre temps à chercher le domaine qui ne serait pas affecté. Et cette étrange impression, qu'au plus nous montons dans la hiérarchie du pouvoir -Nation, Europe, Monde- au moins nous nous sentons représentés par ceux qui sont censés le faire. Cela n'ayant rien de paradoxal, vu que nous assistons, impuissants parce que médusé par la *machine-à-paralyser-les-esprits* des médias chiens-de-garde du système, à un véritable coup d'état, à un putsch par le haut. C'est à la sueur de nos fronts que, grassement et rubis sur ongle, nous les payons pendant qu'eux travaillent contre nous, payés par nous au profit de la Haute Finance et de la Grande Industrie. Il ne faudrait pas grand-chose pour les traduire en justice et les faire condamner pour vol en bande organisée et crime de haute trahison ! Triste constat, et pourtant, s'ils se le permettent, c'est qu'il doit bien y avoir

d'autres personnes qui les y autorisent n'est-ce pas ? *Vacance citoyenne*, quand tu nous tiens...

*Nous pensons qu'il suffit de s'apercevoir de cette réalité, d'en prendre acte et de commencer à faire autrement pour que les choses puissent changer de fond en comble. Une petite condition au préalable : changer notre manière de voir changera notre relation à la vie, à la société et au monde et nous fera entrer de plein pied dans une ère placée sous le signe de la quantité au service de la qualité.* La Société Fractale a les capacités d'amorcer cette bascule, cette transition, cet urgent changement de paradigme. D'autres formes proposées peuvent être efficaces. Nous pensons néanmoins que la forme fractale est celle qui a le plus bel avenir devant elle, ses ressources de production conceptuelle étant par nature inépuisables. Nous parlons des exploits citoyens en ce qu'à ce jour, ce qui fait que tout ne va pas encore tout à fait si mal, ce n'est certainement pas à la caste antipolitique que nous le devons mais à tous ceux qui effectuent correctement leur travail jour après jour, qui ont su conserver leur humble part d'humanité, le sens des responsabilités, du devoir et du travail bien fait. Un siècle de consumérisme et d'individualisme outranciers, bien qu'ayant en surface dissout l'unité populaire, en profondeur, l'humanité elle demeure. Certes, encore sensible et fébrile. Une guerre d'usure, d'attrition méthodique lui étant menée. Il n'en reste pas moins, au grand dam de cette *caste*, qu'elle soit bel et bien toujours là, *qu'elle n'ait pas encore abandonné.*

Dans les sondages, l'insatisfaction et l'incrédulité grandissantes l'indiquent : il est temps de passer à autre chose. Qu'il faut se libérer des idéologies illusoire et dogmatiques du pendulum gauche-droite. Justement, l'une de ses principales fonction étant de nous diviser par l'entretien inlassablement répété d'insolubles disputes nous atomisant de l'intérieur. Tant que nous voulons bien y croire et nous prêter « *au jeu* », reconnaissant que par une certaine paresse, nous concédons à

tomber dans le piège des programmes prêt-à-penser nous empêchant de réfléchir par nous-mêmes, de nous rencontrer sans a priori, d'objectivement produire ensemble les réponses aux problèmes qui nous sont posés, nous aurons du mal à nous en sortir. C'est en cela que nous parlons de l'héroïsme du quotidien. Nous sommes déjà des héros. *Nous essayons déjà tous, tous les jours de faire de notre mieux.* Et pourtant, la situation est désastreuse. Pour y remédier, nous n'avons qu'un seul choix. Un sursaut populaire, citoyen et collectif est nécessaire. Il est impossible d'affirmer qu'il sera suffisant. Sa réussite reposant entièrement sur notre détermination à nous unir en faisant de nos différences et de notre diversité les atouts d'opportunes complémentarités. Il nous faut pour cela nourrir notre intelligence sociale, *déverrouiller l'intelligence de nos cœurs* et nous mettre en lien. Et s'il y a bien une qualité à développer sans laquelle aucun changement profond ne peut avoir lieu, c'est *l'humilité*. Humilité dans l'écoute. Dans la prise de parole. Dans la rencontre entre personnes issues de différentes cultures, milieux sociaux, professionnels ou économiques. Alliée à la curiosité, elle est la qualité qui rend possible l'apprentissage donc l'adaptation *et donc l'évolution*. Autrement dit, sans elles, la Société Fractale est un projet mort avant même d'être né. Sans une certaine dose d'humilité et de curiosité, irrévocablement, à l'échec elle sera vouée.

### **Émancipation locale, émancipation globale**

La Société Fractale est construite à partir de, avec et par le Citoyen Président. Il en est le point de départ individuel et elle en est le point d'arrivée collectif. *Au commencement, tout est déjà en lui. Il y cumule déjà toutes les fonctions dans l'antéconscience de sa virtuosité prépolitique* : dans son emploi, il est ministre du travail. Il a des enfants, le voilà ministre de l'éducation. Il part en vacances, il devient ministre des affaires étrangères. Il perçoit un salaire et planifie ses dépenses, il se



transforme en ministre du budget et des finances. Il va au théâtre, bonjour monsieur le ministre de la culture ! *Dans nos têtes, nous avons déjà tous un minigouvernement au grand complet.* Les situations de la vie nous offrant l'opportunité de faire jouer l'un ou l'autre de ces petits ministres intérieurs que nous portons tous en chacun de nous. C'est là le constat offrant le point de départ de la Société Fractale, de son approche holistique, systémique et scalable des plus petits ensembles aux plus grands et vice et versa. Tout est en tout. La preuve en est que même en nous ce soit le cas. *Faisant passer la connaissance de ce fait, de l'antéconscience à sa pleine conscientisation, le Citoyen Président peut s'appliquer à l'exprimer à partir de l'unité la plus proche disponible, à savoir lui-même.* L'émancipation la plus locale possible se situant donc dans l'espace de nos consciences personnelles. De pair à pair, de particulier en particulier, le processus proposé par la Société Fractale peut se répandre, gagner en amplitude et en profondeur. L'émancipation ayant lieu localement, c'est en se dupliquant, en se transmettant de proche en proche, qu'elle pourra avoir une portée globale. On le sait, les idées, les mœurs et les pratiques sont de tendances plutôt voyageuses et à l'âge d'internet, des tendances peuvent se répandre à la vitesse de l'éclair. Formellement l'idée est simple à comprendre. Du point de vue du fond, les valeurs écosophiques de la Société Fractale sont généralement largement partagées par les différents ensembles civilisationnels que compte notre planète. Musulmans, chrétiens, athées, hindouistes, bouddhistes, peuples premiers. Slaves ou africains. Asiatiques ou latins. L'amour, la générosité, la sagesse, la connaissance, le juste et le vrai demeurent encore partout des valeurs sociétales cardinales. Fonctions de la géographie ou de l'histoire, les interprétations et les pratiques peuvent diverger. Elles n'en demeurent pas moins des dénominateurs communs du vivre ensemble. Tant au-dedans d'une société particulière, que dans les règles qui régissent les rapports qu'entretiennent les civilisations entre elles, un socle de valeurs communes ou une *lingua franca* sont indispensables

ad minima. Ces valeurs constituent le fond, *ce qui définit en intension la forme en extension\**, de la structure de la Société Fractale. Après analyse, ces valeurs peuvent être tenues comme étant quasi-universelles. Un quasi-universalisme qui ne s'imposerait pas aux autres groupes. C'est la raison pour laquelle notre proposition résonne structurellement avec celle du monde multipolaire en cours d'émergence. Nous savons que nous partageons avec elle ces valeurs. La liberté y existe pour chacun d'y amener sa propre exégèse. L'interprétation dépend toujours des différents contextes géographiques, historiques et culturels des sociétés et des personnes concernées. Nous comprenons ici qu'à nos trois principes directeurs nous pourrions aussi ajouter celui de *non-ingérence interprétative*. Comme en il va un petit peu de soi, nous avons jugé ne pas devoir l'ajouter à la liste des trois.

### **La Fée du Temps est processualiste**

Nous pourrions nous étendre dans un long texte sur les différentes perspectives qu'ouvrent la Société Fractale. Les bifurcations et orientations possibles. L'immense potentiel émancipateur qui est contenu en elle. Nous pourrions le décrire *en détail* et ce serait une erreur. Nous commencerions à prendre nos rêves pour des réalités. A prêter plus attention à ce qu'elles se conforment aux anticipations que nous créons plutôt que de nous y immerger pour sentir tout ce qu'elles ont à nous dire. *Nous n'avons ni n'aurons jamais toutes les réponses, tout simplement parce que nous pensons que toutes les parcelles de la solution sont contenues en chacun d'entre nous.* Notre propo-

\*voir les définitions de l'intension et de l'extension en logique formelle, ces deux notions étant indispensable pour la construction de *systèmes*, que ce soit en mathématique, en informatique ou en physique. Pour faire court, dans notre champ d'étude, l'extension est la structure, la charpente, l'intension son sens, son intention. C'est un peu comme l'enveloppe et la lettre, l'encre et l'écriture

sition consiste surtout à attirer à elle tous ces éléments de solutions pour qu'ils puissent se rencontrer, apprendre les uns des autres et de se mettre à œuvrer ensemble à l'émergence de cette nouvelle société. Et s'il est indubitable que tout puisse aller très vite, il faudra surtout garder à l'œil de ne pas vouloir aller plus vite que la musique.

La Société Fractale bien que simple conceptuellement n'en demeure pas moins exigeante quant à la compréhension qu'il y a à avoir de la nécessité de *transformer son regard de l'intérieur*. Cette transformation en est la première étape *sine qua non*. Elle relève de l'invisible et de l'imperceptible. Elle est essentielle en ce qu'elle révolutionne en profondeur notre façon de percevoir le monde qui nous entoure. C'est de cette *primordiale* transformation que découleront toutes les autres. Dans ce *dévoilement*, il sera aussi question de tempo. Trouver le bon rythme n'implique pas le manque de vigueur ni la mollesse de l'élan transformateur. Au contraire, il y est avant tout question de laisser la possibilité à une population aux spectres de sensibilités et de cultures variés de métaboliser ce nouveau système dans une temporalité qui lui soit la plus organique possible. D'apprendre à participer, à s'impliquer, à penser en « nous », à s'exprimer au sein d'un collectif, à écouter l'Autre avec respect. C'est pourquoi nous disons que la Fée du Temps est processualiste. À vouloir aller trop vite, trop de personnes seraient laissées en retrait, frustrées ou pire, rejetteraient en bloc la proposition. Le même tempo ne peut pas être *imposé* à tous. Différents rythmes et tonalités sont à concevoir et seront *proposés* par chacun. Toujours selon cette logique adaptogène et granulaire. Des groupes dits rapides, d'autres plus lents, d'autres mixtes seront formés. Tout est possible. Voilà la raison pour laquelle nous ne souhaitons pas entrer dans des descriptions opératives trop précises. Pour que les mots ne deviennent pas les doigts que l'on regarde alors que ceux-ci indiquent la lune. Pour qu'ils ne deviennent pas rigides. Pour que dans les espaces de ce qui n'est pas dit, l'imagination puisse

prendre racine et prendre le relais de l'écriture pour rédiger la suite de l'aventure.

La Société Fractale n'est pas le fruit d'une pensée qui veut s'ériger en dogme ou en idéologie. L'une de ses seule exigence étant que chacun procède à sa propre interprétation pour ensuite la partager avec d'autres. Sa conception n'est que le résultat d'une attentive étude du vivant. D'une compréhension particulière de la structure de la réalité. La fractale y est omniprésente. D'ailleurs la pyramide, comme forme d'administration autoritaire et infantilissante du corps social, s'y retrouve littéralement partout ! N'est-elle pas le « ghost in the machine » fractal du système-monde dans lequel nous vivons ? *Nous voulons juste qu'une partie décisive de la population s'en aperçoive, pour faire en sorte que, de cette prise de conscience, de nouvelles formes de gouvernances endogènes correspondant aux aspirations de nos êtres puissent émerger.*

## VI. Schémas

### a) Synergies des segments triarchiques

<b>Les trois principes directeurs</b>			
<b>Répartition</b>		<b>Subsidiarité</b>	<b>Proximité</b>
<b>Territoires de base</b>	<b>Thèmes</b>	<b>Segments / fonctions</b>	<b>Séquence de matérialisation</b>
1. Citoyen président	Éducation	<b>1. Agora et Collège citoyen</b> - Consulter - Délibérer - Décider <b>1'. Superviseurs généraux et Gardiens du peuple</b> - Évaluer	1. Consulter 2. Délibérer 3. Décider 3' Charte Visionnaire 3'' Plan de Réalisation 3''' Attribution des rôles et des fonctions
2. Rue	Santé		
3. Quartier	Relations extérieures		
4. Commune	Alimentation	<b>2. Bureaux d'études et de réalisation</b> - Exécuter <b>2'. Secrétariat</b> - Receveurs des plaintes - Communication - Registres communaux	4. Exécuter-mettre en œuvre 5. Évaluer Carnets de bord
	Logement		
	Travail-Entreprises		
	Arts-Sports-Cultures		
	Justice-Sécurité		
	Dynamisme citoyen		

Tous les territoires sont dans tous les thèmes. Tous les thèmes sont dans tous les territoires. Les séquences ont lieu pareillement dans tous les thèmes et territoires. Les secrétariats sont en relation avec chaque thème et chaque territoire. Les bases de la Société Fractale à caractéristiques belges sont ici posées. Dans l'organisation proposée par la Société Fractale, tous les Citoyens Président peuvent décider de quelque chose, tant au niveau territorial qu'au niveau thématique. Les différentes Chartes Visionnaires servent de cadre de référence à tous et à toutes. Le pouvoir est diffusé plutôt que concentré. Aucun lobby, parti, potentat local ou groupe d'oligarques influents ne pourront facilement peser sur les décisions. La population s'auto-organise pour produire sa vision et les moyens de la mettre en œuvre. C'est pourquoi l'on peut dire de la Société Fractale qu'elle est véritablement une proposition favorisant l'autonomie et la souveraineté populaire.

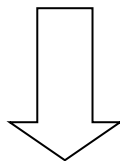
#### b. Générations successives

Phase 1 :

Le Citoyen Président participe à l'Agora de Rue.  
Elle est omnarchique : tous décident

La Charte Visionnaire et le Plan de Réalisation sont rédigés

Les Membres du Secrétariat, des Bureaux et les délégués de Rue pour l'Agora de Quartier sont choisis

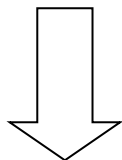


Phase 2 :

Les délégués de Rue composent l'Agora de Quartier. Ici aussi, tous décident. Des gardiens y participent.

La Charte et le Plan sont rédigés (synthèses des précédents)

Secrétariat, Bureaux et délégués de Quartier pour l'Agora Communale sont choisis



Phase 3 :

Les délégués de Quartier composent l'Agora Communale. Tous décident. Des gardiens y participent.

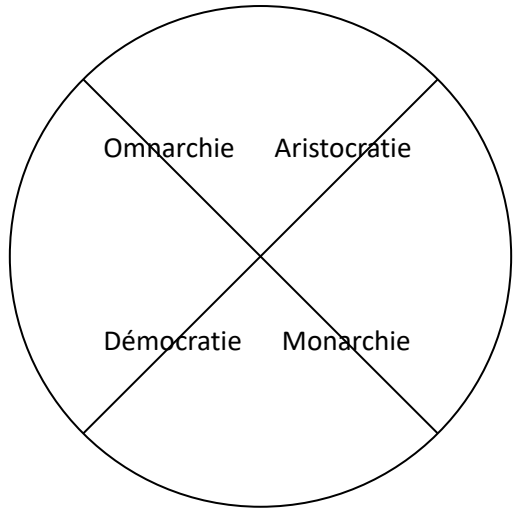
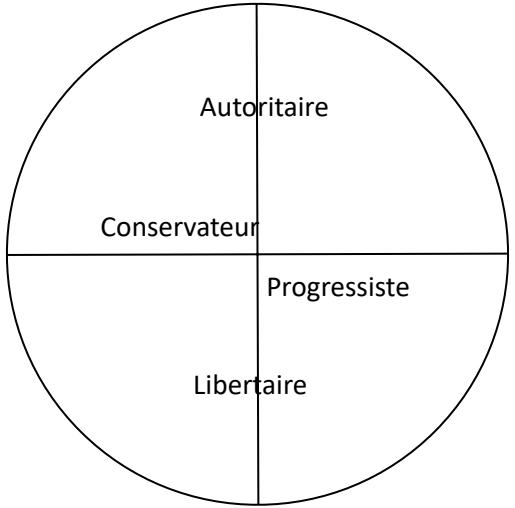
Charte et Plan sont rédigés (synthèses des précédents)

Secrétariat, Bureaux et délégués Communaux pour l'Agora Inter-Communale sont choisis

Dans cette séquence d'engendrement nous constatons que l'échelon précédent garde sa forme dans le passage à l'échelon suivant. Mais aussi que chaque échelon successif n'est en fait que le prolongement de celui qui le précède. Chaque succession étant essentiellement là pour pouvoir coordonner optimalement le niveau dont il procède. Dans la Société Fractale, chaque niveau d'ordre plus grand est donc moins là pour décider pour les petits que pour pouvoir les coordonner

entre eux. La charge de travail pour chaque niveau est donc toujours légère, les taux de participation, de contribution et d'implication y sont élevés.

C. Réflexions panarchistes en 4 axes et 8 pôles





Ces deux schémas invitent chaque citoyen à produire pour, par et de lui-même du questionnement politique. *Sans un questionnement élargit à toute une population et encadré par ces 4 axes et ces 8 pôles, la réflexion politique et par conséquent son action, n'existe pas et n'ont jamais existé !* Chaque question posée produit une réponse singulière d'un citoyen par rapport à un problème spécifique donné. Tant que nous restons dans la sphère des fausses représentations des programmes antipolitiques. Tant qu'une vision lucide et claire n'émerge pas dans l'esprit du citoyen, il restera englué dans les brumes de l'ambiguïté et de la fausse conscience. Voyons comment ces schémas peuvent nous aider à nous poser simplement et correctement des questions politiques.

Le cercle du haut nous présente deux axes. L'un est vertical, Il nous renseigne sur la nature politique de la personne. Mais encore, il permettra de voir sa complexité en termes de pensée politique. Car un conservateur peut être progressiste sur biens des points. Comme un libertaire peut se révéler être parfaitement autoritaire sur tant d'autres. L'on s'apercevra que selon les questions, notre positionnement sur le diagramme est dynamique. Une question ne produisant généralement pas les mêmes résultats qu'une autre. Par exemple, on peut être extrêmement progressiste sur le droit du travail et en même temps extrêmement conservateur sur le droit à l'avortement comme se serait le cas pour un anarcho-chrétien. Il peut être extrêmement autoritaire dans le cadre de son travail d'enseignant à l'École Royale Militaire et extrêmement libertaire lorsqu'il enseigne dans l'école à pédagogie active de ses enfants en tant que parent-professeur. Une femme d'affaire peut être extrêmement autoritaire dans sa défense du droit de propriété et être une libertarienne convaincue dans sa manière de mener ses affaires. Elle est progressiste en donnant un soutien inconditionnel à la défense des droits LGBQ et conservatrice en ne souhaitant pas que ses enfants assistent à des spectacles de drag queens transgenres pendant leurs heures de cours.

Un militant squatteur libertaire peut être tout à fait autoritaire dans sa manière d'imposer le prix-librisme, progressiste au regard de son désir d'accueillir sans poser de limite qualitative tous les immigrés du monde et un conservateur borné dans son refus d'utiliser des outils de facilitation en intelligence collective en AG.

Grâce à cette grille d'analyse, l'antipolitique est prise la main dans le sac de son activité de détournement du regard de l'essentiel. Elle s'efforce à faire que nous ne restions qu'à la surface des choses pour que nous n'en connaissions jamais la profondeur. La véritable politique ne peut avoir lieu *qu'en deçà* de ses apparences. En ce qu'il se subverti à elle, notre discours est infrapolitique. Surtout, il nous fait redescendre sur terre, pour que nous puissions nous remettre en contact avec la nature intrinsèquement complexe du réel. C'est la raison pour laquelle nous disons de l'autre qu'il est antipolitique, parce qu'il induit nos représentations en erreur et qu'il est important pour envisager la suite avec lucidité de le nommer pour ce pour ce qu'il est, à savoir très exactement le contraire de ce qu'il prétend être. Un chat est un chat. Et le système dominant, de la politique, il n'en fait pas !

Pour en revenir aux commentaires sur la grille de questionnement panarchique, sa principale vertu est qu'elle met en exergue la richesse infiniment dynamique de l'existant. Réalité dans laquelle les apparences sont souvent trompeuses et où tout ce qui semblait acquis il y a de cela un instant, comme être ou de gauche ou de droite et puis rien d'autre, devient soudainement beaucoup moins évident. Multiplions-le par l'ensemble de la population et par toutes les questions ayant un caractère politique, l'ordre de calcul devient littéralement infinitésimal. Cet infini, cette finesse et cette complexité sont ce qu'il y a de plus réel et le système dominant n'a jamais voulu et ne voudra jamais en tenir compte, son pouvoir dépendant entièrement de ce déni constant de réalité ! Il va pourtant sans

dire que c'est cette complexité-là qui formule et informe à *chaque instant* la société dans laquelle nous vivons. Ce n'est pas anodin, l'ordinateur ayant la plus grande puissance de calcul au monde s'appelle Aladin (tiens-tiens) et est la propriété de Blackrock (tiens-tiens encore). Eux connaissent la valeur de la complexité, et c'est bien pourquoi il faut que sa compréhension nous soit confisquée, les synergies entre Pouvoir et Savoir n'ayant plus à être démontrées. Au vu de la connaissance disponible dans le champ du savoir multiplié par la population *relativement* nombreuse, le niveau de dissonance entre ce qui se dit, ce qui se fait, ce qui se sait, ce qui est pensé et ce qui serait nécessaire de réaliser n'a tout simplement jamais été aussi élevée de toute l'histoire de l'humanité. Tant que ce problème ne sera pas résolu au niveau des causes, il sera la source de conflits toujours plus meurtriers et violents. Il faut regarder la réalité en face, poser un diagnostic et proposer une remédiation. Voici quelques éléments afin de nourrir cette réflexion et d'entamer cet indispensable parcours de guérison.

Premièrement, le travail du personnel antipolitique simplifie à outrance la réalité et s'attache à en masquer la beauté *en la vulgarisant au possible*. Il nous maintient dans un système de représentation artificiel, diminué et inesthétique de celle-ci. À surtout faire qu'elle ne fasse pas irruption dans sa complexe et miraculeuse vérité. Les programmes et les figures de représentation antipolitiques servent précisément à cela. Implicitement, vu que nous votons pour elles et qu'elles nous disent ce que nous devons penser, un mécanisme d'autodéfense préventif du système s'enclenche, *empêchant que nous puissions le faire par nous-mêmes sans être influencés par elles*. Pourtant, ne l'entendons-nous pas tous cette toute petite voix qui depuis toujours nous murmure que la vérité pourrait être ailleurs ? Cependant, il ne faut pas sous-estimer l'effet saturateur de la captation de notre attention par le discours dominant. Le corps social y est cognitivement écartelé en parties inconciliables par les partis. Il s'y voit *dépecé malgré lui* ne

pouvant plus dialoguer avec ses autres parties. Faute d'avoir un meilleur modèle duquel s'inspirer, il en est réduit à reproduire en permanence les débats des plateaux télévisés et à se *disputer*, en croyant qu'en fait, c'est ça faire de la politique ! Triompher de son prochain, l'interrompre le plus souvent. Parler plus fort que lui. Camper coûte que coûte et avec mauvaise foi sur ses positions. En somme, discuter comme on s'étriperait dans des tranchées. Détournement fatidique de la conscience, l'incitant à penser que faire de la politique consisterait surtout en l'art d'avoir toujours raison sur tout, en toute circonstance et quels que soient l'argument présenté par l'interlocuteur. La mode est au *travestissement*. La tradition philosophique nous enseigne que cela relève de tout sauf de la politique, mais bien de la sophistique. Nous avons un doute. *Depuis le début*, nous aurait-on donc menti ?

Tout le problème est donc là, l'orchestration antipolitique est conçue justement pour ça : nous faire croire qu'elle est ce qu'elle devrait être mais qu'elle n'a jamais été, à savoir le moyen de matérialiser le désir citoyen dans le respect de l'intérêt général et des biens communs. Or, si l'on peut convenir qu'elle n'est pas ce qu'elle prétend être, mais qu'est-elle alors ? Voici ce que nous affirmons : *que son dessein est de créer et d'accentuer les divisions fragmentant la population de façon qu'elle ne puisse jamais s'accorder entre elle ni conscientiser les possibles complémentarités des parties qui la composent*. Que si représentation il y a, elle n'est alors que théâtrale et spectaculaire. À aucun moment celui d'une représentation contractuelle et légale assortie d'obligations de moyens et de résultats contraignantes pour le représentant vis-à-vis du représenté et permettant à ce dernier de s'assurer du degré de probité et de compétence du premier. Un tel contrat n'ayant jamais été scellé, il ne serait pas faux d'affirmer que ***la représentation n'a jamais eu lieu***, ou alors elle n'était pas ce que l'on nous a dit d'elle... On comprendra que le pouvoir antipolitique empêche moins le dialogue d'avoir lieu in situ, qu'il

*l'empêche de n'avoir tout simplement jamais lieu en prévenant par avance la réunion des éléments psychologiques et cognitifs qui en conditionnent la possibilité. Voilà la raison pour laquelle nous pensons que la politique n'est possible qu'à partir du moment où les citoyens se mettent à penser par eux-mêmes, qu'ils consultent leurs désirs et qu'ils décident ensemble comment les réaliser.*

Le premier cercle permet quant à lui d'amorcer le processus de délibération personnel nécessaire au passage à l'échelle collective. Il détermine le « qu'est-ce que je pense par rapport à cette question précise là ? ». Il est donc de nature plus qualitative et philosophique. Celui du bas est beaucoup plus simple à envisager. Il est lui de nature plus pragmatique. Après avoir délibéré sur ce que nous voulons, et pourquoi nous le voulons, il nous reste à déterminer qui va le faire et comment ? Qui va exécuter ? Nous devons choisir si tous décident ou un seul. Ou des personnes tirées au sort, ou d'autres, choisies sur bases de leurs compétences. Ou peut-être un panaché des quatre. Cela, toujours en fonction de la mission à accomplir. Par exemple, pour le balayage des rues, les individus peuvent être en alternance tirés au sort et ceux qui se porteraient volontaires seraient dûment rétribués. Quid de la gestion quotidienne d'une centrale de production nucléaire ? De la composition de son comité de coordination ? Ici, la centrale ayant été socialisée, le but n'y est plus d'obtenir de meilleurs salaires pour les patrons ou de juteux dividendes pour les actionnaires ce qui, par ailleurs, simplifie et libère bien des choses. Dorénavant, les objectifs seront d'améliorer l'efficacité de la production, les conditions de travail ainsi que la qualité du service offert aux citoyens. Dans cette structure, les ingénieurs, les ouvriers et la population travaillent ensemble et ont des intérêts communs et convergents. Dans ce cas-ci, un mix de tirage au sort démocrate, de sondage régulier de tous omnarchique, un conseil d'ingénieurs pour certaines questions relatives à l'innovation technique plus aristocratique et le jugement d'un triumvirat de

pairs externes dans le cadre d'une instance de gestion des conflits sont envisageables. En somme, que chacun soit en mesure de créer et d'autogérer la structure la plus adaptée à sa situation. Pour arriver à cet optimum en constante évolution, il faut laisser la possibilité de modifier en cours de route ce système de paramétrage dynamique où :

- tous décident, c'est l'omnarchie
- un seul décide, c'est la monarchie
- tous ceux tirés au sort décident, c'est la démocratie
- ceux jugés les plus compétents décident, c'est l'aristocratie

Dans la commune fractale nous parlons de triarchie structurelle, sa segmentation fonctionnelle de base étant constituée de trois organes interdépendants : l'Agora, le Bureau et le Secrétariat. Du point de vue des modes de gouvernance, ce qui anime ces structures c'est la modalité panarchique. La panarchie fut un concept inventé par un Belge, Paul-Emile de Puydt qui écrivit un texte dans la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle dans lequel est décrit un système politique où chaque citoyen peut librement choisir son gouvernement non plus sur une base territoriale mais sur base de ses goûts et préférences. La panarchie supprime donc le monopole qu'a l'État de régenter nos vies du jour de notre naissance à celui de notre mort. Monopole que nul ne peut contester, s'apparentant plus à une dictature formelle *de facto* en dépit de son vernis de démocratie libérale *de iure* qui sert à recouvrir et à dissimuler l'inavouable vérité de sa dictatorial nature. Pseudodémocratie où le rituel électoral n'est rien d'autre qu'un *stratagème* visant à donner l'illusion du choix et de la liberté aux dindons de la farce que sont les électeurs. Le vote peut alors être perçu comme une *manœuvre* visant à extorquer une forme de consentement légitimant l'ensemble de l'édifice antipolitique et monopolistique de l'État. P.E. de Puydt rejoint par son texte celui du courant utopiste des communautés volontaires, non soumises aux caractères frontaliers et territoriaux des gouvernements, libres de se choisir, de vivre,

d'agir et de se gouverner sans avoir à se soumettre aux logiques subordonnées des États. Nous donnons cependant un sens différent à la panarchie qui n'exclut en rien celui de sa signification originelle. Chez nous, elle a tout simplement le sens littéral mais ô combien fertile de son étymologie. Le préfixe pan- veut dire tout en grec, -arkhé veut dire principe. La panarchie est donc pour nous l'aménagement d'un corps politique comprenant *potentiellement* TOUS les citoyens, réfléchissant ensemble en fonction de TOUS les principes, afin que TOUS participent à la hauteur de la nécessité, de leur désir et de leur compétence à la vie politique de TOUS les territoires. La construction triarchique constitue une première application de notre définition de la panarchie à une échelle sociétale. Pour le distinguer de celle-ci nous pourrions même l'appeler le pan-panisme, dont le principe est de multiplier le tout par lui-même pour sortir du totalitarisme tout en s'ouvrant à l'infini. Son modèle de réflexion en 4 axes et 8 pôles nourrit la structure dont les visions, les pensées et les désirs de citoyens désormais conscients d'eux-mêmes sont les nerfs, le cœur et la chair.

Les schémas et tableaux illustrant les propos du texte peuvent à eux seuls être une carte-mère pour un nouveau système. Ils se suffisent à eux-mêmes et peuvent relancer une dynamique sociopolitique complète. La triarchie peut fonctionner à n'importe quelle échelle. Pour commencer à la construire, une seule condition est à réunir : que suffisamment d'êtres se reconnaissant Citoyens Présidents se rallient à la proposition. Cette condition se prolongeant par la possession de ces deux qualités : qu'ils soient motivés et disposés à travailler collectivement en toute humilité. En ce qui nous concerne, nous avons vraiment hâte de pouvoir commencer. Et nous sommes persuadés qu'ensemble et avec un petit peu de bonne volonté nous allons y arriver.





Depuis le jour de notre naissance, nous avons tous et toutes été engagés dans une guerre qui ne nous a jamais dit son nom, le « camp adverse » s'étant bien gardé de nous en avertir. Ce non-avertissement nous maintenant dans l'ignorance de cet état objectif des faits constitue sans aucun doute le plus efficace de ses stratagèmes. En dépit de la gravité de la Situation, il est néanmoins important de préciser ceci : que pour en finir avec cela, il s'agirait bien plus de faire émerger la conscience des rêves et des désirs que nous souhaitons faire advenir, plutôt que de vouloir détruire le système nous régissant momentanément. L'un n'empêchant pas l'autre, il est ici surtout question de différencier le primordial du subordonné dans notre intention. Stratégiquement, nous devons impérativement apprendre à faire d'une pierre deux coups. Il en va tant de notre efficience que de notre efficacité. Car seule cette profondeur de la perspective nous portant virtuellement déjà par-delà l'horizon de nos désirs en cours de réalisation, nous offrira la force de pénétration nécessaire en vue du dépassement des visées totalitaires de nos chers Adversaires.

Le temps presse. Aujourd'hui, ce n'est plus une question de choix mais de nécessité. La F\*SOCIETY est en quête de joueurs et de joueuses désireux de déployer de nouvelles règles du jeu dans le système-monde actuel afin d'en faire advenir un nouveau. Plus beau. Plus juste. Plus ludique et donc plus sérieux. Où l'on se sentira enfin bien. Tout simplement.